

Anthropologie de l'Europe moderne

André Burguière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18732>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 333-335

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

André Burguière, « Anthropologie de l'Europe moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18732>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de l'Europe moderne

André Burguière

André Burguière, *directeur d'études*

Introduction à l'anthropologie historique

- 1 LA réflexion historiographique qui occupe les premières séances de notre séminaire s'est appliquée cette année à l'articulation de l'histoire biologique et de l'histoire sociale qui a constitué, des années 1960 aux années 1980, l'un des fronts les plus actifs de l'anthropologie historique. La préoccupation de l'historien n'est pas d'établir jusqu'à quel point le développement des sociétés est commandé par des mécanismes naturels, comme la vie biologique ou l'écosystème, mais de comprendre comment l'historicité produite par l'action des hommes envahit l'univers naturel et se laisse envahir par lui.
- 2 Le moyen le plus efficace pour exercer cet impératif de compréhension, comme nous y invite le numéro spécial des *Annales* de 1969 « Histoire biologique et société » qui nous a servi de point de départ, est de se placer à la frontière, là où semble disparaître l'histoire humaine au lieu de vouloir retrouver à tout prix le poids du social et de l'action des hommes dans les phénomènes biologiques que les documents du passé permettent d'identifier.
- 3 Un phénomène aussi important pour l'évolution de l'Europe médiévale et moderne que les épidémies de peste puisqu'elles ont commandé, par leurs ravages, les mouvements longs de sa population au moins jusqu'au XVI^e siècle, ne doit rien, dans son apparition au VI^e siècle (avec la peste « justinienne ») comme dans sa disparition au XVIII^e siècle (après la peste de Marseille de 1720), à l'action des hommes. Il doit tout semble-t-il à une mutation du rat, principal vecteur du bacille. Mais la peste a été portée par l'histoire humaine si l'on considère le rôle dans sa diffusion des grands circuits commerciaux, de l'augmentation de la densité urbaine ou des mouvements de troupes. Si l'on considère aussi la façon dont l'Église a construit sur la terreur qu'elle suscitait, une piété doloriste et ce que Jean Delumeau a appelé « une religion de la peur ».

- 4 Le fait de rendre tout leur poids aux mécanismes biologiques qui ont commandé, par la mortalité, le mouvement de la population de l'Europe ne condamne pas l'explication historique à un déterminisme biologique ; pas plus que la prise en compte du facteur météorologique dans la production des subsistances jusqu'à l'aube de l'ère industrielle n'enferme l'histoire économique dans un déterminisme climatologique. Si la croissance démographique obéit à des mécanismes essentiellement biologiques dans l'image des ciseaux malthusiens que propose Le Roy Ladurie, pour définir le mouvement des sociétés agraires d'Ancien Régime, celle des ressources subit les contraintes d'une économie à base agricole et à faible productivité qui sont elles-mêmes le produit de l'état technologique et du système social. Le Roy Ladurie conçoit un modèle mixte où les processus biologiques et les processus sociaux se combinent.
- 5 Au moment où la démographie historique en pleine expansion, obtenait des résultats spectaculaires, la tentation d'expliquer complètement le social par le biologique a existé et a semblé renouer avec les présupposés de l'anthropologie française des débuts de la III^e République, celle de Broca et de l'École d'anthropologie de Paris qui prétendait rapporter l'éventail des cultures et des populations humaines à un processus de différenciation biologique. Mais la tentation sociobiologique a fait long feu dans la réflexion des historiens démographes eux-mêmes. Le souvenir des impostures racistes y a joué un rôle, mais surtout la conception de l'histoire, celle de l'École des *Annales*, à laquelle se rattache la démographie historique. Marc Bloch et Lucien Febvre, qui ont reconnu plusieurs fois leur dette à l'égard de l'*Année sociologique*, partageaient la conception des sciences sociales d'Emile Durkheim et de son groupe.
- 6 Or cette conception s'est construite, comme l'a bien montré Laurent Mucchielli, sur le rejet du biologisme de l'École d'anthropologie. Il ne s'agit pas pour eux d'ignorer la part du biologique et plus généralement les aspects physiques des comportements humains mais de refuser de leur attribuer un rôle déterminant qui ferait d'eux la clé ultime pour l'explication des phénomènes sociaux. Hasard ou continuité ? C'est à propos du livre de Maurice Halbwachs sur *Le suicide*, qui prolonge et discute l'œuvre de Durkheim, que Marc Bloch soulève la question de l'historicité des phénomènes biologiques qu'il avait lui-même déjà rencontrée dans *Les rois thaumaturges*, quelques années plus tôt, en s'intéressant à la nature du mal que le toucher royal était censé avoir le pouvoir de guérir. Critiquant le refus de Durkheim de prendre en compte les aspects psychopathologiques du comportement suicidaire, il remarque que « l'immobilité physiologique de la personne humaine est peut-être un des postulats, à y bien réfléchir, les plus singuliers de nos études ». Les directeurs des *Annales* n'ont cherché ni à contourner la frontière entre le biologique et le social ni à en faire une ligne infranchissable de délimitation du territoire de l'historien. En encourageant les recherches sur l'histoire de l'alimentation ou l'histoire du corps, ils ont voulu au contraire se placer sur cette frontière pour la dissoudre ; pour montrer que l'appropriation de l'univers biologique est au cœur du destin de l'humanité et de la construction des sociétés.
- 7 Nous avons évoqué ensuite, pour illustrer ce cheminement théorique, plusieurs recherches récentes concernant la symbolique alimentaire, l'histoire du corps et l'histoire de la sexualité.
- 8 Concluant un cycle qui a porté sur plusieurs années, les dernières séances du séminaire ont été consacrées à l'anthropologie de l'imaginaire national à travers les rapports de

l'histoire et de la mémoire et l'étude comparée de la genèse d'un imaginaire des origines nationales en Europe.

Publications

- « Historische Anthropologie », dans *Historische Anthropologie*, sous la dir. de A. Winterling, Fribourg-en-Brigau, Franz Steiner Verlag, 2006, p. 159-181.
 - « Une affaire jugée et mal jugée. Entretien avec Edgar Morin », *Penser/Rêver*, 10, 2006, p. 37-51.
 - « Les historiens de la France saisis par l'anthropologie », *Ethnologie française*, hors-série « Jean Cuisenier. Itinéraire d'un chercheur », 2007, p. 99-103.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique